

DOI: 10.17234/SRAZ.65.19

UDK: 821.133.1.09 Quignard, P.

Original scientific paper

Reçu le 20 février 2020

Accepté pour la publication le 25 novembre 2020

Vivrécrire : Méduse, geste et pose

Nenad Ivić

Faculté de Philosophie et Lettres

Université de Zagreb

nivic@ffzg.hr

L'article interroge la résistance de l'écriture quignardienne à tout questionnement critique à travers la notion de « vivrécrire » et essaie de capter, à l'aide de *Bérénice* de Racine, de *l'Enéide* de Virgile et des *Métamorphoses* d'Ovide (porte, secret, porte du songe, Narcisse) le mouvement de cette écriture (écriture comme pratique du mouvant), orientée vers le rêve et l'ignorance, vers l'apocryphe comme secret et secrétion du sens multiple et précaire.

Mots clefs : Pascal Quignard, littérature, écriture, Narcisse

« Les écrits apocryphes de Pascal Quignard interloquent ainsi le canon biographique ou autobiographique » ; et quand il dit dans *Le nom sur le bout de la langue* (Quignard 1995 : 99), que « ce petit traité qui concerne Méduse n'est qu'un morceau de ma vie » Mireille Calle-Gruber explique : « l'aporie régit le livre : morceau resté de ma vie, morceau resté du rêve, [...] les deux bords irréconciliés du *témoin littéraire* [...] ou, plus exactement, *le témoin littérature* ». « Et c'est dans ce mouvement à la fois de transmission et d'affrontement qu'apparaît "une loi" » poursuit-elle son raisonnement ; [...] cette loi est une nécessité interne. La langue fait la loi du genre omnigenre » (Calle-Gruber 2018 : 59). De quelle littérature dans la littérature s'agit-il ? qu'est-ce qui est transporté ou confronté ? et qu'est-ce que veut dire témoigner ? où passe la frontière entre le littéraire et la littérature ? et cette loi, est-elle une nécessité interne au dit, à la réflexion d'auteur sur lui-même, ou à l'écrit, au texte, abandonnée par lui ? Dans le cas de Pascal Quignard, littérature et témoignage, même apocryphes, sont des noms châteurs : le texte à la tête de Méduse se tourne et fixe le critique de son regard mortifère.

« Non, nous ne sommes pas bien ici. L'argument est péremptoire. [...] Je veux écrire un *Sermon sur aucune patrie* qui fera pleurer les morts » et un peu plus loin, « *Homeless* est la naissance. Ou *Heimatlosigkeit*. » (Quignard 2015 : 368 et 378).

Pour tuer la Méduse du sens dévoilé, il faudrait, peut-être, faire comme Persée et détourner la tête. Méduse, au moment de la mort, versera peut-être des pleurs. La page, le *pagus*, le pays vers lequel se dirige l'écriture signée Pascal Quignard

n'est d'aucune patrie. Parce qu'elle est toujours déjà un terroir arrosé de pleurs de Méduse, une chanson de geste, un roman des origines dont il faut détourner la tête et se pencher sur ce qu'il contient, cite et conjure, pour le comprendre.

Pascal Quignard est un écrivain volubile. Il aime s'expliquer sur son art, comme Titus à Bérénice, « lorsqu'il vient à la reine expliquer son amour ».

La rencontre avec Racine n'est peut-être pas fortuite, dans le cas de l'écrivain qui « espère être lu en 1640 » (Quignard 1990 : 282).

Un quart de siècle après, en 2016, Pascal Quignard explique: « Souvenez-vous de Benveniste lui-même un peu terroriste : la langue est le seul interprétant de la société. Et là, dans la méditation de Benveniste [...] quelque chose fait l'effraction. [...] Quelque chose qui peut remonter avant le sujet, avant la langue [...] et ce quelque chose vient par l'écriture. Moi, je l'ai toujours pensé au travers de ma propre façon de "vivrécrire". Et soudain, c'est dans Benveniste même que je découvre cette nouvelle porte, et c'est de cette porte – de cette porte de corne, et non plus d'ivoire, de cette porte aussi impressionnante que celle du rêve, liée à l'objectivation concrète, silencieuse de la langue, dans cette matérialisation épaisse de réel plutôt que portée par l'hallucination et le désir – et qui est celle de l'écriture – que j'aimerais parler » (Quignard 2016 : 270).

Il s'agit d'une porte : « De son appartement cette porte est prochaine », ajoute Antiochus dans « Bérénice », après avoir précisé : « Souvent ce cabinet superbe et solitaire / Des secrets de Titus est le dépositaire. / C'est ici quelquefois qu'il se cache à sa cour, / Lorsqu'il vient à la reine expliquer son amour ». Pascal Quignard, volubile, explique son amour. Mais cette explication (qu'il convient de prendre dans le sens latin de *explicare*, de déplier (les voiles) en vue d'un mouvement, d'une traversée), à la fois publique et retranchée du monde, reste secrète. Peut-on s'approprier le propre de l'autre, « le noyau du rêve au fond de la psyché de chacun... le nucléus indomesticable » (Quignard 2015 : 70) de l'écrivain, surtout si son écriture est apocryphe, c'est-à-dire hors de (*ἀπό*) ce qui est secret (*κρυπτός*)?¹ La porte est fermée sur le cabinet superbe et solitaire, sur le *secretum* (*secretum*, en latin, veut dire et le cabinet et le secret) de sa propre façon de « vivrécrire ».

Cabinet secret et solitaire : « Tous ceux qui lisent sont seuls dans le monde avec leur unique exemplaire. Ils forment la communauté mystérieuse des lecteurs. C'est une compagnie de solitaires... » (Quignard 2015 : 70); comme Titus, comme Bérénice, essayant de s'expliquer avec eux-mêmes, comme Racine essayant de s'expliquer avec l'*invitus invitam* de Suétone, tous seuls dans le monde avec leur unique exemplaire, qui est à la fois leur modèle et sa copie, « l'exemple à l'univers » et « l'histoire douloureuse » dirait Bérénice : « l'accouchement d'un Narcisse sans légende et bavard ». L'exemplaire d'« un lettré au miroir » (Quignard 1976 : 113) de lettres, derrière une porte fermée. Le roman, ou la chanson de geste des

¹ Sur les ressources étymologiques de « l'apocryphe », Calle-Gruber 2018 : 48, qui, tout en affirmant que « le mot prend ici tous les sens », s'arrange avec les sens de son choix. Cf. Quignard 2010 : 217 : « La cryptographie est originaire ».

origines est la lamentation d'un Narcisse pour qui les nymphes, s'ils l'aiment, doivent toujours dormir², sans légende.

Je rappelle un *logion* des historiens de l'antiquité : un historien de l'antiquité, en définitive, ne fait que lire les textes. Averil Cameron le répétait pour mettre en relief la nécessité d'une analyse textuelle poussée des documents historiques, plus conforme aux exigences de la critique littéraire contemporaine. Ce *logion* vaut aussi pour une certaine littérature. Qu'on est-il du fait littéraire, et surtout du fait littéraire qui, comme celui de Pascal Quignard, charognard des anciens qui mord dans leur chair pourrie, mêle sa langue à leur langue ? « Lire, c'est le plaisir de penser avec les morts. Lire *co-ire* avec les morts. »³ Lire c'est la nécrophagie, c'est la nécrophilie langagière : « seules les nécrophages procurent un sens qui est réel, qui est documenté et qui est faux » (Quignard 2019 : 111). Mais aussi, « lire est le critère de l'écriture », affirme Benveniste, « ce sont deux opérations complémentaires et si étroitement associées, que l'une est comme l'envers de l'autre » (Benveniste 2012 : 132) : on est écrivain parce qu'on est lecteur, on naît à la vie de la lettre parce qu'on est nécrophage nécrophile de lettres.

Et pourtant, Quignard affirme : « Le littéraire ne sait pas ce qu'il dévoile de lui. Il ne s'en soucie pas. Le vrai écrivain est le contraire de Narcisse. Il se penche sur l'eau : il ne voit que l'eau qui passe. Il est l'eau. Dans le mythe, l'eau est sa mère. »⁴ Un lecteur écrivain est à la fois un Narcisse et son contraire, son envers : un lettré auquel le miroir ne renvoie pas sa propre image, mais le trouble, l'agitation de l'eau qui passe, qui lui dit son ascendance, sa vie d'avant la vie, sa phylogénèse, qu'il partage avec Narcisse – l'eau est père et mère et de lecteur et de l'écrivain - à travers un récit, celui des *Métamorphoses* d'Ovide, du clair tombeau de la littérature⁵.

Je pose comme hypothèse : la traversée de livres, et non pas les livres, le mouvement de lecture, le lire et non pas le lu, secrète le secret de Pascal Quignard. C'est connu : à l'appui, *Vie secrète*, p. 412 : « Lire. Aimer. Penser. Le plaisir de lire

² Cf. Ovide, *Met.* 3. 507 : *Planxerunt dryades ; plangentibus adsonat Echo* ; Paul Valéry, *Fragments du Narcisse* : Nymphes ! si vous m'aimez, il faut toujours dormir !

³ Cf. Mireille Calle-Gruber 2018 : 94 : « Révélation : que nous sommes constitués des lectures que nous avons faites ». S'agit-il dans la lecture d'une révélation, qui est un événement hors de temps qui s'est produit une seule fois dans le temps ou bien d'un mouvement qui constitue « cette véritable avant-saison qui erre furtivement toute la vie, qui hante les saisons calendaires, qui visite un peu les activités du jour, souvent les sentiments, toujours le sommeil, par le biais des songes et des récits auxquels ils aboutissent dans cette espèce de souvenir verbal qu'on retient d'eux, en lui ôtant toute luminescence et toute fièvre » (Quignard 1990 : 54-55) ?

⁴ Quignard et Fenoglio 2006 : 102 : l'ambiguïté de « il » qui peut se référer et à l'écrivain et à Narcisse (l'eau peut être à la fois le parent de l'écrivain et de Narcisse : dans Ovide, *Met.*, 3. 340-344, le Céphise, une rivière, est le père de Narcisse ; sa mère Liriopé, une nymphe, est aussi une créature aquatique).

⁵ Paul Valéry, *Fragments du Narcisse*: À cette onde jamais ne burent les troupeaux ! / D'autres, ici perdus, trouveraient le repos, / Et dans la sombre terre, un clair tombeau qui s'ouvre... / Mais ce n'est pas le calme, hélas ! que j'y découvre !

comme celui d'aimer viennent de l'expérience de la rencontre avec un autre hors de toute rivalité, et hors de tout dessein qui subordonnerait le fonctionnement de l'esprit. » Et p. 409 : « Le vrai secret ne se coupe pas du monde dont il ne craint ni le regard ni le jugement. Le vrai secret n'a pas besoin de vigilance. Quand on a assez vécu, on sait que personne ne s'intéresse à personne. On sait qu'on n'a pas besoin de se cacher pour être caché. » On retrouve *ἄποκρυφος* grec (tenu caché, non lu dans les synagogues ou dans l'église) ; devant la porte, devant l'église, hors de l'institution critique, Antiochus savait déjà tout sur les explications de Titus.

Le discours sur « vivrécrire » de Quignard s'appuie sur une pensée de la langue et sur une pensée de la littérature : sur Benveniste, sujet de son intervention, et sur Virgile, nommé par allusion. Relisons-les.

Au terroriste de la langue répond le terroriste de la littérature : c'est Virgile, à l'époque augustéenne, qui a façonné, par son *Enéide*, non seulement l'imaginaire romain des origines, mais aussi un certain idéal de la littérature comme traduction et invention d'une langue à part, valable jusqu'à nos jours (Dupont 2011). Puis, il y a l'événement absolu, l'effraction liée à la porte, car « il existe deux portes du Songe, l'une, dit-on, est de corne, par elle sortent aisément des ombres véridiques, l'autre, d'un art achevé, brille du blanc éclat de l'ivoire, mais par là les Mânes envoient sous le ciel les rêves faux »⁶. *Fertur*, écrit Virgile en se référant à Homère, à l'écrit ; un écrit est toujours précédé par un autre écrit. En revenant de l'enfer, Enée sort par la porte d'ivoire, pour fonder Rome, fiction dans la fiction, ville sans origines. Quignard choisit la porte de corne, celle que, disent nombre de commentateurs, Enée a dû choisir. L'effraction rencontre la contradiction. La contrée qui s'ouvre devant lui, celle de la sortie des ombres véridiques (déjà les sens se multiplient, entre français et latin : *sortie* peut être entendu aussi comme attaque militaire pour sortir d'un lieu, ou action de quitter la scène ou publication d'un livre ; *l'exitus* latin, qui est traduit par sortie, dit aussi la mort et le résultat, l'issue) est celle de la vie des ombres véridiques envoyées par les morts, de la littérature, de la *littera* qui, elle-aussi, est, au dire de Benveniste, « d'origine encore inconnue »⁷. Rome et littérature, vie et écriture, théorie et récit, écriture et traduction se confondent, ébauchent « un autre espace plus génésique, plus spontané et plus incontrôlable » (Quignard 2019 : 92), un tourbillon d'origine sans origines à travers l'espacement des lettres, lieu « d'un discours philosophique

⁶ Virgile, *Aen.* 6.891-896, trad. Veyne, p. 212 et commentaire *ad loc.* Cf. Quignard 2019: 123: deux battants d'une porte qui s'ouvre sur le temps. D'un côté l'ivoire, le discours, l'enquête, le recensement des échos de la gazette communautaire, guerrière [...]. De l'autre la corne de l'é-motion profonde, intransitive, sensorielle, ineffable, infante [...], profondément immédiate du véritable suppôt vivant de ce qui est vécu du vivre...

⁷ Benveniste soutient dans ses derniers cours, dit Quignard, que « le mot littérature est sans origine connue. » Et ajoute : « Si j'avais pu lire cela en 1969, je n'aurais pas perdu mon temps pendant trente ans de ma vie » (Quignard 2016 : 287). Cf. Emile Benveniste 2012 : 124. Benveniste dit *littera* que Quignard change en littérature. Quignard interprète Benveniste: « l'écriture en tant qu'opération » et « acte fondateur » (p. 121) devient littérature, opération des *litterae*.

impur, menacé, bâtard, hybride », ⁸, échappant à toute définition, à la fois ceci et cela et ni ceci ni cela, comme s'il s'agissait d'un rêve, en insistant, bien sûr, sur le *comme si*, parce que le *comme si* est sans origines. Et si l'écriture est l'acte fondateur d'une langue, cet acte « est une pensée, une pratique du mouvant ». ⁹ Mouvant de l'érudition dans le mouvement de la lettre et des lettres, ré-récitation (répétition et reprise, rappel et appel) opérant dans chaque geste d'écriture, aussi bien celui de Virgile que celui de Quignard. Abandonné par les nymphes endormies, Narcisse accueille, et est accueilli, par Virgile.

Si l'écriture de Quignard est un guet-apens (Bagni 2000 : 67), les récits qu'elle tisse sont autant de pièges. Celui de « vivrécrire » aussi. Tout ce que le critique invoque, et la Méduse et l'extase et l'intensité, se retournent, dans la mouvance de l'écriture, contre lui. « Quel analyste, quel biographe pourrait-il mettre la main sur cette ombre étrange qui guide mes jours depuis tant de saisons alors que je ne sais même pas moi-même par quelle nuée de plus en plus opaque demain sera séduit ? Une étrange "obnubilation" fortuite entraîne ses conséquences, ses périples, ses tournées, ses années. ». « Nous écrivons toujours dans l'ignorance de ce qui vient s'écrire... Aujourd'hui, c'est l'ignorance que je m'efforce d'approcher. » (Quignard 2018 :s.n). Cet aujourd'hui est celui du XVIIe siècle ; je retourne à son « J'espère être lu en 1640 ». Car c'est en 1657, que Pierre Borel a écrit : « L'ignorance humaine est si grande que les Saintes Ecritures ont dit que toute la science des hommes était vanité... et si nous ne voulons flatter, nous trouverons que nous ne savons rien qui ne puisse ou ne soit être débattu... et tout semblant plausible, nous sommes bien en peine à qui croire, et par ainsi sommes contraints d'avouer que ce que nous savons est beaucoup moindre que ce que nous ignorons ». ¹⁰ L'ignorance est l'ombre étrange et véridique échappée de la porte de corne, écriture avant le sujet sur le sujet, avant la langue dans la langue, parce que et le sujet et la langue

⁸ Derrida 1993 : 94 et 95-6 : des figures de ce discours « la philosophie ne peut parler directement, sur le mode de la vigilance ou de la vérité (vrai ou vraisemblable). Le rêve est entre les deux, ni l'un ni l'autre » ; cf. Quignard 2019 : 95, khôra est nommé comme l'autre lieu « dans lequel évolue le rêve » Cf. Calle-Gruber 2018 : 79, qui rapproche sa description du visage blanchi de l'actrice à la khôra de Derrida, tout en refusant de qualifier le discours de Quignard de philosophique. Mais il faut relire Platon, et son Socrate, voué à la chasse aux noms : *Gorgias*, 489c: ὀνόματα θεηρέων. En plus, un omnigène inclut aussi le genre philosophique et le transgresse. Cf. Deguy 2000 : 54 : « La pensée de Pascal Quignard est transgressive des bords décrétés ou admis de l'aire philosophique ». Socrate de Platon et Quignard de Quignard deviennent les deux bouts, le début et la fin, d'un récit par lequel on approche une vie.

⁹ Michel Serres, 1983: 337. Deguy 2000: 53 : « L'écriture de Quignard [...] théorise l'histoire, elle homogénéise l'autobiographie, le savoir, la pensée. C'est elle qui relate. Elle est narrative. [...] Elle est historienne et il s'agit de narrer ce qui s'est passé ». Faire de l'histoire c'est dialoguer avec les morts, dit Michel de Certeau ; Pascal Quignard, 2010 : 276 : « aider la mort à parler, c'est cela traduire ». La différence entre les morts et la mort ne disqualifie pas l'attitude historienne de Quignard.

¹⁰ Borel 1657 : 3. Rossi 1995 :54, cite ce texte comme exemple de « conscience d'une crise profonde » et « du sentiment d'incertitude propre à tant d'intellectuels européens de la première moitié du XVIIe siècle ».

sont toujours déjà un savoir : quand nous détournons la tête du regard sidérant de Méduse qui nous assujettit à une histoire, à une narration, à un récit (c'est cela, la mort), nous ne saurons jamais, avec certitude, si Méduse pleurera.

Il s'agit d'une ignorance particulière : elle ne pose pas comme savoir par ses inférences qui fixent le sens du texte en le contextualisant avec les moyens du bord momentanément jugées acceptables. La pose de savoir est l'image en miroir de la pose d'auteur. Il s'agit de l'ignorance qui refuse la fixation de sens, qui assume la pluralité et la précarité, qui se fait possibilité impossible d'une direction et d'un mouvement (vers le sens). Elle ne fait pas le sens, elle fait sens en le défaisant; elle ne se fie pas au texte, elle le défie. Parce qu'uniquement en poussant son savoir jusqu'à l'ignorance, en radicalisant son ignorance, le critique peut espérer de déjouer les pièges des poses de l'écriture et de capter, par son geste, imprévisibilité du geste de l'auteur qu'il lit dans le miroir chatoyant de son texte.

Ouvrages cités :

- Bagni, Paolo (2000). « Le visage de la langue », dans Adriano Marchetti (ed.), *Pascal Quignard. La mise au silence. Précédé de la Voix perdue par Pascal Quignard*, Seyssel : Champ Vallon.
- Benveniste, Emile (2012). *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969*, ed. Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio, Paris : Seuil/Gallimard.
- Borel, Pierre (1657). *Discours nouveau prouvant la pluralité des mondes*, Genève.
- Calle-Gruber, Mireille (2018). *Pascal Quignard ou Les leçons de ténèbres de la littérature*, Paris : Galilée.
- Deguy, Michel (2000). « L'écriture sidérante », dans Adriano Marchetti (ed.), *Pascal Quignard. La mise au silence. Précédé de la Voix perdue par Pascal Quignard*, Seyssel : Champ Vallon.
- Derrida, Jacques (1993). *Khôra*, Paris : Galilée.
- Dupont, Florence (2011). *Rome, la ville sans origine*, Paris : Gallimard.
- Quignard, Pascal (1976). *Le lecteur*, Paris : Gallimard.
- Quignard, Pascal (1990). *Albucius*, Paris : P.O.L. Editeur /Larousse, coll. Le livre de poche.
- Quignard, Pascal (1990). *Petits traités I*, Paris: coll. Folio, Gallimard.
- Quignard, Pascal (1995). *Le nom sur le bout de la langue*, Paris : Gallimard.
- Quignard, Pascal (1998). *Vie secrète*, Paris : Gallimard.
- Quignard, Pascal (2010). *Lycophron et Zétés*, Paris : Poésie/Gallimard.
- Quignard, Pascal (2015). *Sur l'idée d'une compagnie des solitaires*, Paris : Arléa.
- Quignard, Pascal (2016). « Le mot littérature est « d'origine encore inconnue" », dans Irène Fenoglio, Jean-Claude Coquet, Julia Kristeva, Charles Malamoud, Pascal Quignard, *Autour d'Emile Benveniste. Sur l'écriture*, Paris : Seuil.
- Quignard, Pascal (2018). *Angoisse et beauté*, Paris : Seuil.
- Quignard, Pascal (2019). *La vie n'est pas une biographie*, Paris : Galilée.
- Quignard, Pascal, Irène Fenoglio (2006). « ... ce vivre-écrire que je suis ». Entretien, *Genesis (Manuscrit-Recherche-Invention)* 27.

Rossi, Paolo (1995). *Naufragi senza spettatore*, Bologna : Il Mulino.
Serres, Michel (1983). *Rome. Le livre des fondations*, Paris: Hachette.

Pisati/živjeti : Meduza, gesta i poza

Članak ispituje otpor Quignardova pisma svakom kritičkom ispitivanju kroz pojam « vivrécrire » (živjeti/pisati) i pokušava zahvatiti, uz pomoć Racineove *Bérénice*, Vergilijeve *Eneide* i Ovidijevih *Metamorfoza*, kretanje tog pisma (pismo kao praksa pokretnog), usmjereno prema snu i neznanju, prema apokrifnom kao tajni mnogostrukosti i privremenosti smisla.

Ključne riječi : Pascal Quignard, književnost, pisanje, Narcis

